

“LE MAROC POURSUIT SES PROGRÈS EN DÉPIT DE LA CONJONCTURE”

En dépit de la crise, l'économie marocaine devrait poursuivre son développement en partie grâce une faible exposition financière internationale. Le 13 novembre 2008, Zouhai Chorfi, directeur du Trésor et des finances extérieures, a présenté à Casablanca* son point de vue sur la situation de son pays. Extraits.

ZOUHAI CHORFI
Directeur
du Trésor et
des finances
extérieures
du Maroc



* Conférence économique annuelle organisée par Attijariwafa bank, le 13 novembre 2008 à Casablanca.

Les pays émergents, dépendant des ressources extérieures et dont la position extérieure est fragile, vont enregistrer une baisse de leur potentiel de croissance. Selon l'Institut de finance internationale, les flux totaux vers ces pays vont diminuer, passant de près de 900 milliards de dollars en 2007 à 600 en 2008. Néanmoins, leur croissance annuelle devrait globalement se maintenir autour de 5 % (cf. schéma 1) et les investissements directs étrangers se stabilisent à 300 milliards de dollars (cf. schéma 2).

Les bons fondamentaux du royaume chérifien

De son côté, le Maroc a une position extérieure solide (cf. schéma 3). Le pays n'a pas d'engagement fort vis-à-vis des banques internationales et, localement, les banques marocaines sont restées saines. Leurs engagements représentent seulement 1,2 % de leurs ressources. Enfin, les agents économiques sont peu dépendants des financements extérieurs, notamment grâce au développement des marchés de capitaux domestiques.

La dette extérieure publique – de 129,5 milliards de dirhams (11,3 milliards d'euros) fin juin 2008 – est, dans sa quasi-totalité, une dette à moyen et long terme. De plus, elle est répartie entre des institutions financières internationales (50,7 %) et des créanciers bilatéraux (37,1 %). La part des banques internationales est de 12,2 % à fin juin 2008 contre 18,4 % en 2003.

La maîtrise du déficit budgétaire et le développement du marché des bons du Trésor ont permis la réduction du poids de la dette extérieure

publique : celle-ci représente moins de 20 % en 2007 du PIB contre 44 % en 2000.

Ces éléments montrent que le contexte est rassurant. D'ailleurs, le FMI considère¹ que "l'économie du Maroc est plus diversifiée, ses finances publiques plus solides et le secteur financier sain, plaçant le pays en position favorable pour poursuivre ses progrès en dépit d'une conjoncture économique et financière mondiale défavorable".

Qu'en est-il pour 2008 ?

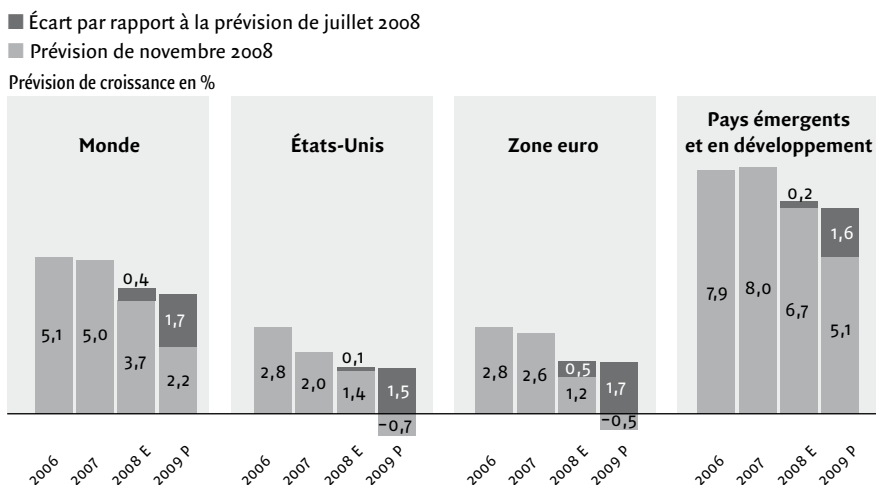
Les fondamentaux de l'économie marocaine sont restés solides en 2008. Les indicateurs conjoncturels restent bien orientés et la dynamique économique résorbe, en partie, les effets de la crise. À ce titre, les importations des biens d'équipement ont augmenté de +27,2 % à fin septembre ; et sur la même période, les crédits à l'économie ont cru de 12,3 %. Parmi les autres chiffres à retenir, il faut noter que l'inflation sera inférieure à 4 % en 2008.

Il n'en demeure pas moins que la crise aura des effets négatifs, entraînant un ralentissement des exportations, un tassement des recettes touristiques, une faible évolution des transferts des Marocains résidents à l'étranger, et une quasi-stagnation des investissements directs étrangers.

En revanche, grâce à la vigueur de la demande intérieure, principal moteur de la croissance, la baisse du cours du pétrole et l'impact sur la croissance devraient être modérés. D'ailleurs, le projet de Loi de finance de 2009, a pour objectif de stimuler la demande intérieure. Il est ainsi notamment prévu : une forte progression de l'investissement public ; une amélioration du pouvoir d'achat ; une diversification des sources de la croissance à travers le renforcement des politiques sectorielles en cours et la mise en œuvre de nouvelles politiques sectorielles (agriculture, eau, énergie). La Maroc semble donc avoir réuni les meilleures conditions pour faire face à la crise globale. ■

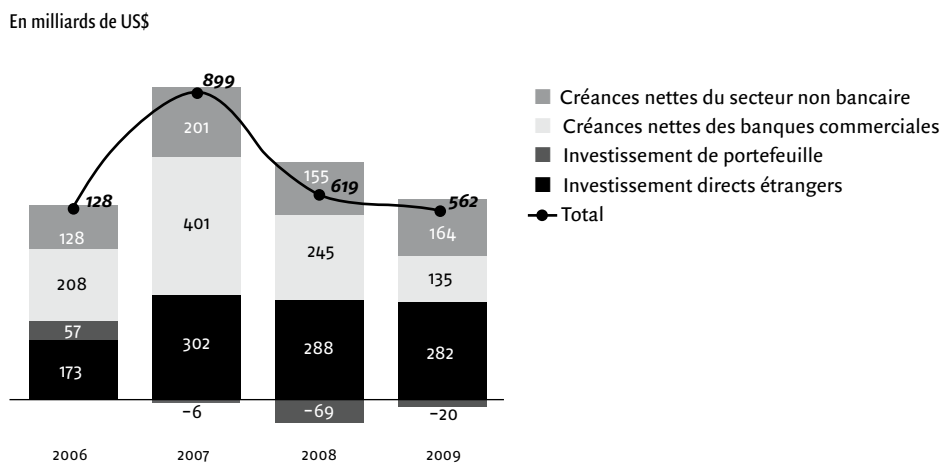
1. Rapport de consultation du FMI pour le Maroc au titre de l'Article IV publié le 16 septembre 2008 <http://www.imf.org/external/french/pubs/ft/sr/2008/cro8304f.pdf>

1. Nette contraction de l'économie mondiale



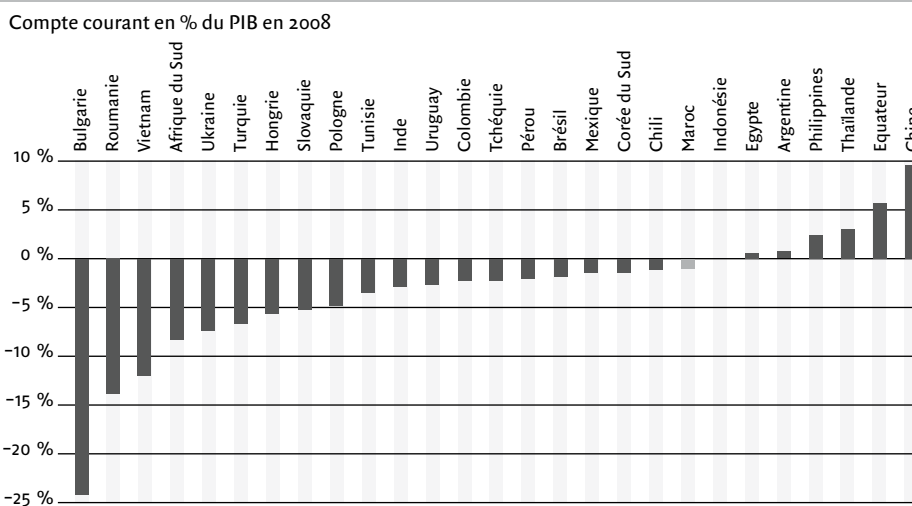
Source : FMI, nov. 2008.

2. Contraction des financements extérieurs vers les pays émergents



Source : Institute of International Finance 12 oct. 2008.

3. Le Maroc a une position extérieure solide



Source : FMI.